

Les bateaux de détenus sur la Mer Baltique



3 mai 1945 : le « Cap Arcona » en flammes.

Comme il n'y avait plus de camps pour recevoir les détenus évacués du camp central, le Gauleiter (chef de district) NSDAP de Hambourg, Karl Kaufmann, réquisitionna des bateaux sur lesquels furent embarqués, à Lübeck, plus de 9000 détenus. Entassés dans les cales, ils souffraient de la faim, de la soif et de maladies et beaucoup périrent.

Le 3 mai 1945, au cours d'un raid aérien de l'armée britannique destiné à empêcher le repli d'une partie des troupes allemandes par la Baltique, le « Cap Arcona » et le « Thielbek », deux bateaux ancrés devant Neustadt, prirent feu. Près de 7000 détenus périrent dans les flammes, se noyèrent ou furent abattus en essayant de se sauver; 450 seulement survécurent.

Il n'y avait ni eau, ni WC, tout était couvert de crasse.

Freek Lode, ancien détenu néerlandais, témoignage non daté.

[...] et puis ils sont arrivés. Nous savions qu'il y avait des camps de concentration en Allemagne, à vrai dire, presque tout le monde le savait. Nous savions aussi qu'il ne s'agissait pas de maisons de repos. Mais ce que nous ne savions pas, c'est dans quel état ils étaient, ça nous a drôlement choqués.

Certains n'avaient plus que la peau sur les os.

Walter Felgner, second officier à bord du « Thielbek ». Interview du 21 janvier 1983.

Cette mission une fois accomplie, il va falloir sans doute désinfecter le bateau.

John Jacobsen, capitaine du « Thielbek ».

Lettre du 23 avril 1945, adressée à la compagnie maritime.

Nous entendîmes plusieurs avions arriver, et déjà la première bombe fonçait sur notre bateau. [...] Dans l'eau, près du bateau, c'était une panique indescriptible. [...] On se bagarrait pour chaque morceau de bois ou pour n'importe quoi qui puisse flotter.

Heinrich Mehringer, ancien détenu allemand, témoignage non daté.

C'est seulement au bout de plusieurs semaines que des cadavres furent rejetés en grand nombre sur les plages de Scharbeutz et de Haffkrug; certains jours, il en arrivait des douzaines, semblait-il.

Helmut Karcher, témoin, à l'âge de neuf ans, de la tragédie des bateaux de détenus. Lettre du 16 février 1980.